Sur le devant de l'autel de la chapelle est représentée une étoile à cinq branches avec les mots *Ave maris stella*, « Salut étoile de la mer », début d'une hymne mariale attribuée à Venance Fortunat. Il faut préciser que *maris stella* est, selon saint Jérôme, la traduction latine de l'hébreu *Maria*.

Un petit autel, en bois, est disposé contre le mur nord de la nef, peut-être surtout comme support d'une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus.

Autre mobilier

En dehors de cette statue de Thérèse, l'église garde, dans la chapelle du 15e siècle, trois statues : sur l'autel une Vierge à l'Enfant, à gauche une statuette de Notre-Dame de Lourdes et une Sainte Radegonde.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la patronne de la ville. Fête le 13 août.

Au-dessus de l'entrée, la façade occidentale a un vitrail du 20e siècle, un Saint Médard, patron de l'église. A droite de l'entrée, un bénitier en forme de coquille, à gauche un confessionnal.

Les fonts baptismaux, à cuve ronde, sont situés entre nef et chapelle funéraire.

La plaque portant les noms des paroissiens morts en 1914-1918 (28) et 1940 (1) est contre le mur nord de la nef.

Dans la chapelle funéraire, au mur sud, une longue épitaphe du 18e siècle sur marbre noir (I.S.M.H. 1995) :

DOM (*Deo optimo maximo*, « Dieu très bon très grand »).

« Cy gist le corps de feu hault et puissant messire René Aymer, seigneur de Germond, Corniou, Brevilbon, Mortagne, La Cour d'Augé, Bourgerit et autres places, âgé de 73 ans, décédé le 1er février 1718, et de haulte et puissante dame Marguerite de Saint Quintin son épouse, âgée de 36 ans, décédée le 12 septembre 1696. Priez Dieu pour leurs ames ».

Dans un parc boisé, un édifice reconnu de qualité pour l'histoire de l'art et à ce titre protégé comme monument historique. Un monument livre d'histoire de la vie d'un petit village. Une église où de siècle en siècle, on a prié et on prie « Dieu très bon et très grand ».

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Germond-Rouvre (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Médard

«Seigneur, regarde de ta demeure sainte et pense à nous. »

Baruch 1, 16

Un peu d'histoire

L'occupation du site de Germond est ancienne : en 1874 on y a trouvé une villa gallo-romaine à hypocauste (chauffage par le sol).

En 1003, le comte de Poitou donne à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers la terre de Germond pour y construire un bourg qui sera libre et franc de redevances. L'église qui y sera construite aura pour patron saint Médard, l'évêque de Noyon qui consacra Radegonde « diaconesse » et mourut vers 560. Plus de 70 commune en France portent le nom de Médard, dont, dans les Deux-Sèvres, Saint-Mard-la-Lande. Douze autres églises du diocèse de Poitiers ont saint Médard pour patron.

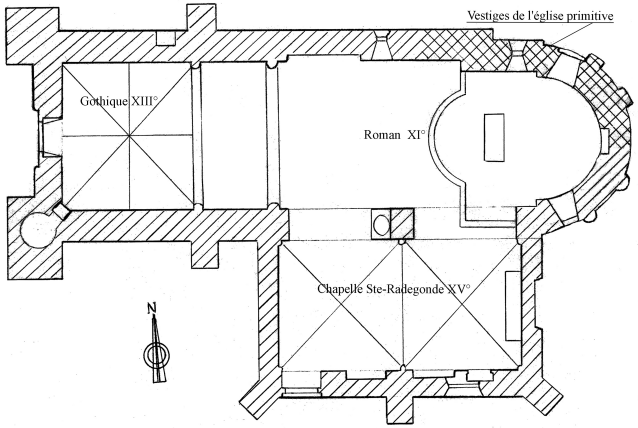
Le curé de Germond sera, jusqu'à la Révolution, nommé par l'abbé de Celles ; le curé de Saint-Aubin de Rouvre relevait directement de l'évêque de Poitiers.

Après la Révolution, le curé de Germond assurera aussi le service de Rouvre. En 1856-1857 la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse) de Germond vend à la commune de Rouvre l'église du lieu pour en faire une école. En 1896, une petite église moderne est élevée à Rouvre avec les pierres provenant du château de la famille Albert ; en 1902 l'exercice du culte y sera autorisé comme chapelle de secours. L'arrêté préfectoral du 26 décembre 1972 a fusionné les communes de Germond et de Rouvre.

L'église de Germond a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) en 1986.

Trois étapes de construction

De l'église romane, reste une abside en hémicycle, très simple, et une grande partie des cinq travées de la nef. Mais elle a perdu ses voûtes d'origine, remplacées par une charpente dans l'abside et les trois travées orientales, une voûte en arc brisé dans la 4e travée, une voûte gothique dans la travée du clocher-



porche. Il reste des chapiteaux dans la 4e travée et au départ de voûtes des 2e et 3e travées (en partant de l'est). A l'extérieur, l'abside comporte des contreforts-colonnes et des modillons.

Au début du 13e siècle, un puissant clocher-porche a été élevé sur la travée occidentale, qui a été couverte d'une voûte gothique à 8 nervures. Le clocher est carré à sa base, octogonal à l'étage par l'intermédiaire de quatre glacis triangulaires ; fenêtres en plein cintre avec colonnettes sur chaque face. Le clocher n'a pas de flèche. Il y a sept autres clochers semblables dans la région. L'escalier d'accès au clocher, muni d'archères, est inséré dans le gros contre-fort sud de la façade ; celle-ci comporte une corniche à modillons.

Au 15e siècle une chapelle funéraire de deux travées à voûtes gothiques a été construite sur le flanc sud de l'église, ce qui a détruit une partie du mur roman. Aux quatre angles de cette chapelle les culs-de-lampe sont ornés. Dans le mur sud de la chapelle, on a ménagé une porte. Toujours au sud, se trouvent trois enfeux.

Autels

Le maître-autel et son tabernacle, du 17e siècle, sont classés monuments historiques (1997). Il viendrait de Saint-Mard-la-Lande. L'autel est de forme « tombeau » ; l'usage d'associer les saints au sacrifice eucharistique remonte aux premiers siècles, quand on célébrait sur les tombeaux des martyrs, d'où l'idée de donner à la base de l'autel la forme d'un tombeau. C'est surtout à l'époque de la Réforme catholique, aux 17e et 18e siècles, que l'on trouve cette forme d'autel.

Cet autel a été avancé à l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face au peuple ; reprise de la pratique du premier millénaire, après le concile de Vatican II (1962-1965).

Sur le devant de l'autel se trouve l'Agneau sur le livre aux 7 sceaux qu'il est le seul à pouvoir ouvrir car il a, par son sang, racheté tous les hommes (Apocalypse 5, 1-10), une représentation du Christ, très répandue. L'originalité ici est la présence des symboles des évangélistes aux 4 angles : Jean (aigle), Matthieu (ange), Marc (lion), Luc (taureau).

Le tabernacle est resté au fond du chœur. Sur la porte : l'Agneau du sacrifice sur un autel, sur l'aile de gauche un Saint Médard, sur l'aile de droite une Sainte Radegonde.